

Agricultures multidimensionnelles

Didier Spire

Rédacteur en chef

De nos jours, la quantité d'informations scientifiques est considérable. Chaque année, plus d'un million et demi d'articles sont publiés : dix fois plus qu'il y a dix ans, encore bien davantage si l'on se réfère aux années 60.

Alors, me direz-vous, une revue de plus, pour quoi faire ?

Tous les moyens sont à notre disposition, de la communication personnelle à la documentation presse-bouton, pour obtenir de plus en plus vite les informations désirées. Mais lesquelles ? Qui prend le temps de consulter les disciplines voisines ? Où se trouvent réunies les synthèses accessibles à l'enseignant, à l'agronome ou au chercheur, soucieux d'une culture générale ?

Chacun peut tenter de retrouver l'essentiel des idées et des découvertes qui font actuellement progresser les agricultures de ce monde, mais le risque d'être submergé est inévitable. Nos sociétés offrent tant d'informations que l'information pertinente en devient difficile d'accès.

« *Agricultures* » fait le pari, à travers ses lecteurs, grâce à ses auteurs, à son comité scientifique, à son comité de rédaction, à ses correspondants dans l'ensemble des pays francophones, à toutes les disciplines volontairement représentées, d'offrir à chacun la possibilité de mieux comprendre la complexité du monde agricole sous toutes ses facettes.

« *Agricultures* » s'exprimera en français. Pourquoi ? Parce que les sciences agronomiques et vétérinaires, comme toute science, sont partie intégrante de la culture et que la langue est l'expression de cette culture. On ne pense

bien que ce que l'on est capable d'exprimer sans difficultés. « *Il me semble que l'on ne peut créer que dans le droit fil de la culture qui s'incarne dans la chair de sa chair* » écrivait récemment le philosophe Michel Serres. « *Agricultures* », dans le cadre de la francophonie, voudrait refléter les écoles de pensée qui sont nées de cette expression en langue française, dans un domaine qui touche souvent de très près aux traditions culturelles.

L'amplification des données accessibles a aussi pour conséquence une fragmentation de la connaissance scientifique. Souvent sciences du vivant et sciences humaines s'ignorent. Il est de plus en plus difficile de communiquer à l'intérieur même des sciences biologiques. Alors, on prend facilement la partie pour le tout, on confond l'outil et l'objectif. Chacun est plus ou moins contraint de mettre des frontières à son savoir, faute de quoi, au nom d'une compétitivité considérée comme le moteur des sociétés, il serait vite dépassé, voire écarté.

Nous sommes dans une époque faite de spécialistes qui sont entrés avec délices et passions dans un approfondissement nécessairement réductionniste de la science. Il faut que naisse une nouvelle génération de généralistes qui, ayant intégré dans leur réflexion les immenses progrès de cette fin de siècle, sauront apporter les synthèses indispensables et nourrir la clairvoyance des hommes du terrain. C'est aussi à cette tâche de longue haleine que notre revue voudrait contribuer.

Vous l'avez compris, « *Agricultures* » sera multidisciplinaire et transdisciplinaire.

Le chercheur en agronomie sait bien que, seul, il ne résoud jamais le problème qui lui est posé. Il ne fait que déplacer la solution. D'ailleurs, les problèmes posés par l'agriculture ne sont que très rarement à une seule entrée et même si une découverte est d'ordre moléculaire, sa diffusion, de plus en plus planétaire, nécessitera des adaptations de toutes sortes, fonction des environnements et des cultures (au sens culturel) qui l'adopteront.

Nous souhaitons donc dans « *Agricultures* » une fécondation croisée, multiple, entre les différentes branches agronomiques ; celles de la biologie, classique ou moléculaire, animale ou végétale, celles qui prennent en compte les données socio-économiques, la vie rurale. Que ceux qui se préoccupent de filières agricoles, de la plante à son utilisation par l'homme, puissent profiter des résultats enregistrés par la science plus fondamentale. Que le biologiste, manipulateur de la matière vivante, quitte un moment son laboratoire pour regarder le progrès des disciplines voisines ou les grandes lignes d'un savoir plus écologique, afin d'orienter sa réflexion et ses recherches en fonction des besoins exprimés par les sociétés paysannes ou les consommateurs. Que se développent alors, dans toute leur diversité, les grands thèmes scientifiques modernes, concernant la biodiversité, les biotechnologies, les problèmes liés à l'environnement dans ses implications agricoles, la conservation des différents systèmes agricoles et leur durabilité, la qualité de notre alimentation... L'agronome du futur doit tout à la fois garder ses pieds fermement dans la glèbe, et chercher de nouvelles solutions, la tête dans les étoiles.

Il nous faut être de toutes les utopies sans perdre le sens des réalités.

La raison de notre revue est aussi de montrer aux lecteurs la diversité et la complexité des situations liées aux agricultures. Diversité d'abord, parce que les distances entre pays s'amenuisent, que l'on commence à comprendre que

l'environnement pose des problèmes sans frontières, et qu'il faut désormais comparer les divers systèmes agricoles créés par l'homme dans des pays à climats, sols et traditions infiniment variés. Cette diversité de situation géographique et historique, nous espérons la voir s'afficher au fil des numéros d'« *Agricultures* ».

La connaissance de la diversité passe aussi par une appréciation de la biodiversité, qu'il faut savoir faire fructifier. Lâchez donc un agronome européen sur un marché africain, et comptez le nombre de végétaux offerts aux consommateurs dont il ne connaîtra ni le nom, ni l'usage !

Si nous n'y prenons garde, l'uniformisation des produits et la banalisation des appétits nous conduiront infailliblement à une société monotone, au goût fade débarrassé de ses variantes organoleptiques.

Il faut d'ailleurs que notre esprit apprenne à mieux jouir de la diversité des combinaisons qui lui sont présentées pour y découvrir son imaginaire personnel.

Les progrès de la science, la sophistication de ses outils, nous amènent à une complexité croissante. Dans une époque où l'on peut observer quelques Angströms, détecter quelques picogrammes, mesurer le temps à la nanoseconde, il nous faut en même temps connaître les variantes multiples d'un environnement depuis le champ jusqu'à l'échelle planétaire, et prendre conscience que le développement économique mondial doit être conçu sur du long terme. Quelles difficultés !

Les récents progrès de la biologie cellulaire et moléculaire commencent à nous livrer certaines clés de la complexité, mais le passage de la cellule à la plante entière, de la plante au champ, du champ au système agraire est encore plein d'inconnues. Le développement impressionnant des connaissances fondamentales aura-t-il des conséquences, et lesquelles, sur l'évolution des différentes agricultures ?

« *Agricultures* » essaiera de faire prendre conscience à ses lecteurs, malgré une science biologique de plus en plus universaliste, que les recherches agronomiques et leurs applications restent par essence complexes et diversifiées, et qu'elles sont réalisées grâce à la juxtaposition d'activités coordonnées de chercheurs aux méthodes et aux curiosités éminemment diverses.

Ce faisant, « *Agricultures* » proposera à ses lecteurs une vision dynamique des débats de société qui se présentent dans un monde rural en déséquilibre et en difficulté, non sans un certain parti pris dans ses objectifs parce que, sans engagement, il n'y a pas de connaissance vraie.

Nous pensons, en effet, qu'une planète sans paysans deviendra vite un monde inculte. L'agriculteur nourrit les hommes, mais il est aussi le dépositaire des cultures les plus anciennes, des traditions les plus profondes, et le garant de la nature qui l'environne.

Comment alors, permettre aux diverses agricultures de se survivre et d'évoluer au rythme d'un monde aux échanges de plus en plus nombreux (voire envahissants), aux techniques de plus en plus performantes (voire écrasantes), et à une productivité de plus en plus élevée ?

Comment, en même temps, nourrir ceux qui, en cette fin du XX^e siècle, ne sont pas encore dégagés des problèmes de la faim et de la malnutrition ? Comment gérer ce qu'une science biologique en pleine évolution nous propose et nous proposera plus encore demain ? Comment éviter les risques pour l'environnement d'une agriculture à haute productivité ?

A ces questions nous voulons répondre, par des articles de qualité incontestable en balisant par la science, les voies du possible et du souhaitable.

Que le talent de nos divers auteurs puisse abreuver la curiosité insatiable de nos futurs lecteurs. Tel est notre souhait. Notre époque nécessite que l'on fasse à cet égard un effort d'imagination et de générosité ■